

Harry Potter et les reliques de la négation : l'emploi de *ne* seul dans deux corpus

Elyse Ritchey

School of Modern Languages, Literatures and Cultures, Maynooth University, Ireland

elyse.ritchey@mu.ie

Résumé. *Ne* employé seul, que son emploi soit négatif ou explétif, est rare dans le discours quotidien, mais il jouit d'une relative vitalité dans la langue écrite. Cet article vise à étudier dans quelle mesure *ne* seul est employé dans deux corpus littéraires : les traductions en français de la série *Harry Potter* par J.K. Rowling et une sélection de fanfictions écrites en français, basées sur ces mêmes œuvres. Nous remarquons qu'il existe une fréquence significative de *ne* seul dans les fanfictions, et que celles-ci ont tendance à refléter celles des traductions. L'emploi de *ne* seul est toujours limité, mais il n'est pas moribond, comme le démontre cet examen d'un nouveau type de texte.

Abstract. Use of the particle *ne* alone, be it negative or expletive, is absent from all but the most formal speech, but it still enjoys relative vitality in the written language. This study examines the extent to which *ne* alone is used in two literary corpora: the translations of J.K. Rowling's *Harry Potter* series and a selection of online French-language fanfiction based on *Harry Potter*. I remark that there is a relatively high frequency of such uses in fanfiction, and that these tend to mirror those in the translations. *Ne* used alone is still a very limited feature, but it is not moribund, as this examination of a novel text type demonstrates.

1 Introduction

Même les grammairiens comme Grevisse considèrent *ne* seul comme un archaïsme, un survivant d'une époque antérieure du français, maintenue vivante dans l'écriture formelle ou littéraire. Une telle construction ne semble pas être un sujet prometteur pour une étude basée sur un corpus numérique. Cependant, l'usage de *ne* seul par les auteurs de fanfictions nous indique que le répertoire des auteurs non-professionnels englobe, selon la terminologie de Blanche-Benveniste, la langue de tous les jours et la langue du dimanche (2013).

Cet article évalue dans quelle mesure *ne* seul existe dans le répertoire d'un groupe d'auteurs de fanfictions, des récits fictionnels écrits par les fans et qui s'inspirent d'œuvres préexistantes (Barnabé, 2014 : 2). Ensuite, nous examinerons les associations entre le *ne* seul et les normes scolaires et littéraires. Pour répondre à ces questions, nous nous servons de deux corpus littéraires comme base de cette étude de cas. Le premier corpus est constitué de textes tirés des sept volumes des traductions de Jean-François Ménard de la série *Harry Potter* (HP) par J.K. Rowling, tandis que le deuxième corpus est constitué de textes extraits d'un site de fanfictions *Harry Potter* en ligne (FF).

Analyser les fanfictions en tant que genre implique une réflexion approfondie sur la nature de la langue écrite et l'appropriation des œuvres connues. Ainsi, la variante que nous examinerons, *ne* seul, est particulièrement intéressante. Étant presque absent de la langue parlée, l'usage de *ne* seul évoque un registre et un style étroitement liés à l'écrit.

Les auteurs de fanfictions ont tendance à adopter le style et le ton des œuvres dont ils s'inspirent (leur « œuvre source »). Les traductions de Ménard sont rédigées dans un style simple et normalisé. Mes recherches montreront comment les auteurs de fanfiction synthétisent et reproduisent (ou ne reproduisent pas) le *ne* seul dans leurs textes. Ainsi, ce travail est pertinent puisqu'il permet le dialogue de diverses disciplines, y compris la linguistique littéraire, la syntaxe, l'analyse de discours en ligne et les études de fanfictions, ces dernières étant pour la plupart confinées au domaine des études culturelles.

La section 2 passe en revue les travaux antérieurs sur l'utilisation du morphème *ne* en français, tant dans les cas de son omission que dans les cas où il paraît seul. La section 3 considère les caractéristiques de la fanfiction en général et des deux corpus. La section 4 propose un aperçu de la sélection des textes et de la méthodologie du corpus ; les sections 5 et 6 décrivent les constructions cibles, respectivement le *ne* négatif et le *ne* explétif, tout en présentant brièvement les constatations et les résultats de l'étude. La section 7 conclut l'article en considérant le dynamisme de *ne* seul dans la langue moderne.

2 La négation en français

Les études sur la négation ont tendance à se concentrer sur les moyens de négation syntaxiques plutôt que lexicaux ou morphologiques (Ayres-Bennett et Carruthers, 2001 : 297). L'étude suivante viendra contribuer à la discussion déjà active sur la négation des phrases, cette fois du point de vue du *ne* utilisé sans deuxième terme (« *ne* seul »).

Les travaux de Damourette et Pichon (1911-1940) ont été les premiers à aborder le thème de la négation de manière systématique et ont servi de base à de nombreuses discussions grammaticales et sémantiques sur la négation qui ont suivi. De plus, ils proposent une terminologie pour les deux éléments associés à la négation des phrases (*ne* + *pas* / *jamais* / *rien*, etc.). L'analyse de *ne* comme « discordantiel » par Damourette et Pichon repose sur sa fonction sans autre terme de négation. Muller explique cette fonction comme l'indicateur d'une « contradiction entre le probable et le souhaité » (1991 : 207). Les éléments *pas*, etc. sont appelés « forclusifs » parce qu'ils « s'appliquent aux faits que le locuteur n'envisage pas comme faisant partie de la réalité ». Ces faits sont en quelque sorte « forclos » (Damourette et Pichon, 1928-40 : 138, cité dans Ayres-Bennett et Carruthers, 2001 : 298). La combinaison du discordantiel et du forclusif créerait ainsi une négation complète.

Depuis que Damourette et Pichon ont proposé leur schéma, d'autres chercheurs ont proposé des interprétations alternatives. Recourcé analyse *ne* comme affixe, citant son incapacité à être répété et le fait que *ne* ne puisse pas gouverner plusieurs verbes finis coordonnés (1996). Larrivée définit *ne* comme un marqueur de la portée de la négation (2004 : 124).

Gaetone soutient que *ne* est un marqueur redondant de négation, comme en témoigne la capacité de *pas* à marquer la négation sans un verbe, ainsi que dans le langage parlé moderne (1971 : 47). Rowlett propose également une analyse de *ne* qui remet en question sa « signification intrinsèquement négative ». Selon lui, trois facteurs étayaient cette affirmation. La première est que « le *ne* placé avant le verbe est insuffisant pour marquer la négation dans la langue moderne... sauf avec un ensemble très restreint de verbes semi-auxiliaires, d'expressions ou de proverbes archaïques figés..., ou dans certains contextes intégrés restreints... » Deuxièmement, il affirme que « *ne* peut être omis des énoncés négatifs dans la plupart des variétés parlées du français. » Enfin, il souligne sa gamme limitée d'usages explétifs, tels que les constructions verbales liées aux champs sémantiques de la peur, de la prévention et du doute (1998 : 26-27, traductions par l'auteure).

2.1 L'omission de *ne*

Peut-être que son absence fréquente de la langue parlée sans perte de signification négative a déclenché chez les linguistes le besoin de définir les caractéristiques du morphème *ne*. Cette absence de *ne* a été diversement désignée comme suppression ou omission. Nous préférons « omission », car elle n'implique pas de *ne* sous-jacent en tant qu'élément intégral de la négation.

Les sociolinguistes remarquent que l'omission de *ne* semble être en corrélation avec l'âge. Dans un article qui résume son étude longitudinale de 20 ans sur l'omission de *ne* chez des locuteurs tourains, Ashby constate que le phénomène s'amplifie, témoignant d'un changement en cours (2001). Cet article répond aux critiques de ses travaux antérieurs, notamment celles présentées par Blanche-Benveniste et Jeanjean (1987), qui laissaient entendre que l'omission de *ne* était une caractéristique liée à l'âge, plus courante chez les

jeunes générations et qui s'atténuerait avec l'âge des personnes. Rebecca Posner est d'accord avec eux et s'oppose à l'affirmation d'Ashby, estimant que l'omission et la production de *ne* sont disponibles depuis des siècles comme variantes de registre (cité dans Ashby, 2001 : 21). Un autre partisan de l'hypothèse de gradation par âge est Aidan Coveney, qui estime que « chaque génération de locuteurs a un taux pratiquement nul de rétention du *ne* en tant qu'enfants et adolescents, mais qu'en vieillissant, ils modifient leur discours, sous la pression et dans la direction de la langue écrite » (2002 : 90, traduction par l'auteure).

Le débat sur l'omission de *ne* s'est concentré sur le rythme et la manière de sa progression, et non sur la question de savoir s'il s'agit ou non d'une caractéristique répandue. La variation dans l'usage de *ne* correspond bien à la variation sociolinguistique et pragmatique. Coveney soutient que *ne* ne fait pas partie des caractéristiques appartenant au « système linguistique vernaculaire transmis de génération en génération par les processus normaux d'acquisition » (Coveney, 2002 : 90, traduction par l'auteure). Si effectivement *ne* s'acquiert principalement dans un cadre scolaire, sous forme écrite, nous faisons l'hypothèse que les locuteurs suivront des contraintes formelles et académiques pour décider de quand l'utiliser. Cependant, il est également possible qu'ils généralisent les règles d'usage de manière innovante.

2.2 *ne* seul

Les utilisations de *ne* sans deuxième terme négatif peuvent être divisées en deux groupes. Premièrement, il y a le *ne* négatif, qui est fonctionnellement synonyme de *ne...pas* car il met à la forme négative la proposition dans laquelle il se trouve. Deuxièmement, il y a le *ne* explétif, qui a une fonction différente.

Selon Gaatone, le fait que le *ne* négatif paraisse dans des contextes extrêmement limités « tend à infirmer d'un côté l'opinion que la négation toute entière est contenu dans *ne...* de l'autre, l'opinion qui considère *ne* comme un élément toujours identique à lui-même du point de vue du sens, qui voit dans *ne* autonome un 'discordantiel' au même titre que *ne* dans d'autres contextes » [i.e. *ne* explétif] (1971 : 69).

D'un point de vue sociolinguistique, l'emploi de *ne* sans second terme de négation semble être le contraire de l'omission de *ne*. Plutôt que d'être une innovation de la langue parlée, *ne* seul représente, pour de nombreux observateurs, un phénomène figé, voire vestigial. Pour Arrivé, Gadet et Galmiche, l'usage de *ne* seul « témoign[e] d'un usage quelque peu affecté » (1986 : 400).

Malgré leurs différences sémantiques et syntaxiques, les implications discursives du choix d'utiliser *ne*, soit comme terme unique de négation, soit comme particule explétive, sont constantes, car elles évoquent toutes deux un français du registre élevé. Il peut également être considéré comme archaïque, puisque de nombreux auteurs ont qualifié l'usage du *ne* négatif de survivant, ou de « fait grammatical appartenant à un état antérieur du français » (Gaatone, 1971 : 80). Selon ce raisonnement, il s'agirait d'un vestige d'une étape antérieure du cycle de Jespersen, dans laquelle une particule préverbale suffisait à marquer la négation (Muller, 1991 : 205).

Pour les linguistes, le statut du *ne* explétif semble plus intéressant. Gaatone rejette finalement l'affirmation de Damourette et Pichon selon laquelle l'opposition discordantiel/forclusif est fondamentale dans la négation. Selon lui, son pouvoir explicatif est limité dans la mesure où il ne tient pas compte de la grammaticalité de l'omission de *ne* (1971 : 205). Bien qu'il s'agisse d'une objection raisonnable, reprise par Muller (1991 : 208), le concept de *ne* comme discordantiel est très utile pour décrire sa fonction explétive. Récemment, dans une étude sur les *avant*-propositions, Cepeda et Déprez soutiennent que « [la négation explétive] a effectivement une sémantique négative » en raison de l'impossibilité que les événements dans les deux clauses se produisent simultanément (2023 : 1).

Ce conflit entre un état imaginé et l'état « réel » des choses est particulièrement évident quand on considère le *ne* explétif. En fait, Bernard Cerquiglini l'appelle le « *ne* inconscient ». Il met l'accent sur le mélange subconscient de deux sentiments qui se réalisent syntaxiquement à l'aide du discordantiel. En fait, le *ne* inconscient rejoindrait un large groupe d'étiquettes données au morphème : *ne* pléonastique, *ne* abusif, *ne* redondant et *ne* modal (Muller, 1991 : 358). Dans cette étude, le terme « *ne* explétif » sera utilisé, car il tend à être le plus courant.

L'un des objectifs de la présente étude est de remettre en question l'idée selon laquelle *ne* employé seul est archaïque, voire moribond. Dans un ouvrage sur le *ne* explétif, Muller soutient que : « c'est par des processus de synonymies basés sur des propriétés sémantiques d'une liste restreinte d'items qu'une certaine créativité est exploitée dans l'emploi de *ne* » (1978 : 85). La possibilité d'innover dans le cadre des contraintes est toujours possible. Quant au *ne* négatif, Larrivée l'appelle « un emploi vivant du français contemporain, qui obéit à une cohérence sémantique indéniable » (2004 : 19). Ainsi, l'association étroite de *ne* seul avec certains facteurs sémantiques et syntaxiques assure qu'il n'est pas isolé dans le langage.

3 Les sources : Les romans Harry Potter et la fanfiction en ligne

La fanfiction existe depuis de longues années, mais ce n'est qu'avec l'essor d'Internet à la fin du 20^{ème} siècle que des très grandes communautés de pratique ont pu se former, profitant du monde virtuel pour faciliter les échanges parmi les auteurs-lecteurs. Les sociologues de la littérature étudient la fanfiction (FF) depuis les années 1990 (Brunel 2018 : 32). Pourtant, les études linguistiques sur ce genre de texte ne sont pas encore nombreuses. Pour le linguiste, il s'agit d'un objet d'étude riche véritablement interdisciplinaire, combinant la littérature et d'autres médias avec de grands corpus produits par des auteurs non professionnels issus de milieux linguistiques et sociaux variés.

Bien entendu, comme toute étude des médias numériques, elle se heurte à des dilemmes méthodologiques tels que la construction et la fiabilité des identités en ligne. Malgré les moyens de distribution nouveaux et relativement démocratiques, d'autres aspects de la FF restent encore assez traditionnels. Par exemple, Bronwen Thomas observe que les FF basées sur la « fiction en prose 'classique' » tentent souvent de « capturer ou même de recréer le style ou la voix narrative du texte source » (2010 : 144, traduction par l'auteure). En revanche, Brunel observe une évolution dans la production des auteurs, disant que « [l]'écriture de fanfiction favorise [...] le développement de [leur] créativité, appuyée sur les ressources stylistiques proposées par l'œuvre originale puis s'autonomisant progressivement » (2018 : 33). Mon évaluation du corpus FF en termes de son utilisation d'une caractéristique marginale et marquée comme *ne* seul montrera comment ces auteurs se positionnent comme continuateurs d'un corpus de littérature hautement normalisé sur Internet, au sein d'une communauté de pratique qui privilégie et la maintenance de l'œuvre source et la créativité.

L'identité en ligne est un concept particulièrement fluide. Selon Brunel, les intervenants dans les sites de fanfiction sont « essentiellement aujourd'hui les jeunes » (Brunel 2018 : 32). Pourtant, les auteurs de FF sont libres de se présenter comme ils le souhaitent. Il serait difficile d'enquêter sur la fréquence réelle des fausses déclarations et sur leurs motivations. Néanmoins, les marqueurs identitaires des auteurs, même s'ils sont contrefaits, n'en restent pas moins significatifs dans la mesure où ils sont délibérément choisis et mis en œuvre. Même si nous n'analyserons pas les données démographiques dans cette étude, elles pourraient constituer un aspect intéressant pour les sociolinguistes.

3.1 La négation et le discours en ligne

Les chercheurs en linguistique commencent à étudier la manière dont les communications en ligne pourraient ressembler aux formes traditionnelles parlées et écrites, ou les perturber. Le phénomène de l'omission de *ne* étant si répandu dans le langage parlé, la question se pose de savoir s'il l'est également dans les sites en ligne. Williams montre que l'omission de *ne* varie selon la formalité dans trois contextes en ligne différents : les chats et forums de discussion modérés et non modérés (2009). Le contexte des FF ne correspond pas nécessairement à ceux-là. Cependant, l'analyse de Williams est pertinente à la présente étude de deux manières. Premièrement, elle trouble l'idée selon laquelle la communication en ligne est uniformément informelle. Deuxièmement, elle évoque le pouvoir du type de texte comme indicateur des variantes disponibles.

3.2 Les traductions de *Harry Potter*

Compte tenu de la popularité de la série *Harry Potter* en France, il est possible que certains auteurs de FF aient également lu les ouvrages en anglais. En fait, le cinquième livre de la série, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, a la particularité d'être le premier livre non francophone à figurer en tête de la liste des best-sellers en France (Flood 2009). Il convient de reconnaître que les traductions de Ménard tendent à éliminer certains des modes d'expression idiosyncratiques des personnages dans l'œuvre de Rowling. Par exemple, les accents régionaux distinctifs en anglais de certains personnages ne sont pas rendus dans un dialecte oculaire équivalent en français. Delphine Chartier explique que, parce que les livres sont « destinés[s] à des lecteurs jeunes (qui ont suffisamment de difficultés à orthographier les mots correctement) », ils sont présentés dans une forme de français très standardisée (2012 : 153).

4 Méthodologie

4.1 Corpus et étude pilote

Pour mener une étude comparative de la négation dans la fanfiction et dans ses sources, nous avons choisi deux corpus liés à la série *Harry Potter*. Le premier corpus est constitué des traductions françaises des sept romans *Harry Potter* par J.K. Rowling (« le corpus Ménard »). La seconde est une collection de fanfictions basées sur *Harry Potter* (« le corpus FF »).

Dans une étude pilote, nous avons exploré deux grandes catégories d'intérêt : (a) la négation de phrase sans *ne* et (b) *ne* employé seul, sans deuxième élément. Pour (a), il n'y avait qu'un seul cas dans le corpus Ménard et zéro cas dans le corpus FF. L'étude pilote m'a donc permis d'affirmer qu'il était peu probable que l'omission de *ne* soit une caractéristique intéressante de ces corpus.

Pour (b), l'emploi de *ne* seul se révèle plus fréquent : sept exemples dans le corpus Ménard et seize dans le corpus FF. Nous les avons divisés en deux groupes : *ne* négatif et *ne* explétif. Chaque groupe comprenait à peu près le même nombre de cas. Ainsi, mon étude pilote n'a pas suggéré qu'il y aurait une différence significative dans la distribution du *ne* négatif et du *ne* explétif.

4.2 Collecte et analyse des données

Pour constituer la liste des termes de recherche avec lesquels nous avons évalué le corpus principal, nous sommes basée sur deux grammaires : *Le bon usage* de Grevisse (1975) et la *Grammaire méthodique du français* de Riegel, Pellat et Rioul. Ces ouvrages de référence ayant tendance à être limités dans l'étendue des constructions possibles présentées, nous avons également consulté *La négation en français* (1991) de Muller et *L'association négative* (2004) de Larrivée. Même si nous n'avons finalement inclus aucune des utilisations marginales dont ces derniers ont discuté dans leurs énumérations exhaustives des utilisations de *ne* seul, nous avons utilisé leurs travaux pour évaluer les cas problématiques. Nous avons émis l'hypothèse que, parce que *ne* seul est une variante peu fréquente, même dans la littérature, il serait préférable de cibler les constructions les plus utilisées, même si cela risquait de réduire la taille du filet que nous lançions.

La réalisation de l'analyse quantitative a été relativement simple. Nous avons sélectionné au moins un chapitre de chaque volume du corpus Ménard pour un total d'environ 70 000 mots. Puis, nous avons compilé un corpus FF de la même taille. Le corpus FF comprend sept auteurs différents et environ 10 000 mots de l'œuvre de chacun figurent dans le corpus. Pour chaque auteur de FF, nous avons sélectionné des chapitres du même « livre » afin de réduire la possibilité d'obtenir des textes écrits dans un style différent par le même auteur.

4.3 Sources et auteurs

Le site *Fanfictions Harry Potter* a été utilisé pour cette étude pour son organisation, sa facilité d'accès et les données sociolinguistiques disponibles. Le Tableau 1 montre le sexe, l'âge et la situation géographique des sept auteurs de FF. Il existe une tranche d'âge étroite, entre 22 et 31 ans. Un auteur est belge, tandis que les autres sont français.

Tableau 1. Données biographiques des auteurs de fanfiction *Harry Potter*

Nom de l'auteur	Âge	Genre	Pays
snakeBZH (sna)	30	Masculin	France
itaminobugaku (ita)	22	Féminin	France
angel084 (ang)	29	Féminin	France
wagashi (wag)	24	Féminin	France
Csame (csa)	29	Masculin	Belgique
lilouyeta (lil)	31	Féminin	France
moccactus (moc)	23	Féminin	France

Analyse du *ne* négatif

Le premier sous-ensemble de *ne* seul est le *ne* négatif, qui exprime la négation, mais n'a pas besoin de forclusif, ou de deuxième terme, pour ce faire. Grevisse le définit comme « [l]e simple *ne* (sans pas ni point) » (1975 : 932). Ce *ne* négatif peut se substituer au *ne...pas* sans changement de sens, ce qui constitue un critère important pour le distinguer du *ne* explétif. Le *ne* négatif est considéré comme grammatical dans une variété de contextes déclencheurs, que nous diviserons en deux grands groupes : les unités lexicales et les structures syntaxiques. Le Tableau 2 donne un aperçu des déclencheurs du *ne* négatif.

Tableau 2. Les déclencheurs du *ne* négatif

Unités lexicales	Structures syntaxiques
expressions fixes e.g., <i>n'importe</i> , <i>n'empêche</i> , <i>qu'à cela ne tienne</i> , etc.	<i>si</i> conditionnel
<i>ni</i>	<i>autre... que</i>
<i>que ne</i>	conjonctions temporelles <i>depuis que</i> , <i>il y a</i> / <i>cela fait</i> / <i>voici</i> / <i>voilà... que</i>
verbes semi-auxiliaires <i>cesser</i> , <i>daigner</i> , <i>oser</i> , <i>pouvoir</i>	proposition principale négative/interrogative + proposition relative/consécutives négative
<i>savoir</i>	propositions principales négatives <i>ce n'est pas</i> / <i>point que</i> , <i>non (pas) que</i>
<i>bouger</i>	

4.4 Éléments lexicaux

Dans cette section, nous présenterons et discuterons des cas de *ne* négatif liés aux éléments lexicaux qui apparaissent dans les corpus.

Ne apparaît seul dans certaines expressions proverbiales et figées, que nous avons classées sous la rubrique « unités lexicales » en raison de leur relative invariabilité syntaxique. En fait, Gaatone distingue ces expressions fixes des autres déclencheurs du *ne* négatif parce que « ces expressions n'admettent que *ne* seul comme mot de négation » (1971 : 72). Tous les cas de *ne* négatif dans une expression fixe dans mes corpus contiennent l'unité lexicale *n'importe* :

Mais bien évidemment, un livre comme celui-ci ne doit pas être lu par n'importe qui. (wag1)

Un petit groupe de verbes semi-auxiliaires accepte également l'utilisation du *ne* négatif. Il peut apparaître dans n'importe quelle construction négative avec *pouvoir*, *cesser*, *daigner* ou *oser*, à condition qu'ils soient suivis d'un infinitif complémentaire (exprimé ou implicite) :

Discussion qui avait donné lieu à d'intéressantes effusions de colère entre Ron et Hermione qui ne cessaient de se chamailler pour un rien. (moc12)

Les Inferi qui maintenaient Harry dans leur étreinte chancelèrent, vacillèrent, n'osant franchir les flammes pour retourner dans l'eau. (sng1)

Et Fudge ne peut s'y résoudre. (phx3)

Pouvoir est de loin le semi-auxiliaire qui apparaît le plus fréquemment dans le corpus.

Le verbe *savoir* admet également l'usage du *ne* négatif dans trois contextes. Premièrement, lorsque *savoir* est mis à la forme négative pour exprimer l'incertitude, le *ne* négatif peut apparaître. Des exemples de ce type contiennent des adverbes interrogatifs (*qui*, *que*, *où*, *comment*, *pourquoi*, etc.) :

Harry ne savait quoi répondre. (sor13)

Ce type peut également inclure des pronoms relatifs indéfinis (*ce qui*, *ce que*, *ce dont*), qui n'apparaissent pas avec un *ne* négatif dans les corpus :

Mais nous ne savons pas ce qu'était cette chose (sng25)

Le deuxième usage est au conditionnel, avec un complément à l'infinitif :

...il vit une foule de gens qui couraient en tous sens, amis ou ennemis, il n'aurait su le dire. (rel10)

Enfin, *savoir* peut apparaître avec un *ne* négatif avec *je ne sais*, *je ne savais*, etc. en réponse à une question ; aucun exemple de ce type n'a été trouvé. Le verbe *savoir* à la forme négative apparaît fréquemment dans les corpus, mais rarement avec le *ne* négatif : 14 % des cas chez Ménard et 17 % dans les FF.

Enfin, le verbe *bouger* accepte le *ne* négatif « [d]ans la langue parlée et même dans le style littéraire » (Grevisse 1975 : 934 §876). Cependant, aucun des exemples contenant *bouger* avec une négation dans les corpus n'emploie le *ne* négatif :

Vous deux, vous ne bougez pas. (rel9)

4.5 Structures syntaxiques

Le *ne* négatif est également une option dans quatre structures syntaxiques (voir le Tableau 2). Le *si* hypothétique introduisant une condition négative est le seul indice qui apparaît dans les corpus étudiés :

Personne ne peut y toucher si ce n'est ceux qui sont les acteurs de la Prophétie. (sna5)

Synthèse : (le) *ne* négatif

Les résultats quantitatifs concernant l'utilisation du *ne* négatif dans les contextes où un déclencheur lexical ou syntaxique est présent dans le corpus Ménard apparaissent dans le tableau 3, tandis que ces données pour le corpus FF apparaissent dans le tableau 4. À droite de la barre oblique se trouve le nombre total de déclencheurs, y compris les cas où la négation complète du *ne...pas* a été utilisée pour exprimer une signification négative. Le nombre à gauche représente les cas où un *ne* négatif a été utilisé. Les pourcentages indiquent la fréquence de sélection du *ne* négatif proportionnellement au total des déclencheurs. Seuls les déclencheurs trouvés dans le corpus sont présentés dans les tableaux.

Tableau 3. Utilisation du *ne* négatif dans le corpus Ménard

	exp. fixe	verbe semi-auxiliaire	savoir	bouger	si	autre... que	conj. temp.
Total	6/6 100%	33/82 40%	3/22 14%	0/3 0%	1/13 8%	2/2 100%	0/1 0%

Tableau 4. Utilisation *ne* négatif dans le corpus FF

	exp. fixe	verbe semi-modal semi-auxiliaire	savoir	bouger	si	autre... que	conj. temp.
Total	9/9 100%	28/71 39%	7/42 17%	0/3 0%	1/18 6%	1/2 50%	0/1 0%

L'usage global du *ne* négatif est à peu près égal dans les deux corpus : 33 % pour FF et 35 % pour Ménard. Un examen plus approfondi des déclencheurs individuels ne révèle pas non plus de variation significative. Cette discussion sera centrée sur l'utilisation du verbe *pouvoir* pour examiner un cas spécifique qui correspond à la théorie de l'attraction de Gaatone (1971).

Pouvoir est le verbe semi-auxiliaire le plus fréquemment utilisé dans les corpus. Il a tendance à accepter *ne...pas* à tous les temps, mais les utilisations du *ne* négatif sont largement limitées aux temps passés :

Il ne put lui échapper que Mrs Weasley, Hermione et Ginny évitaient soigneusement d'échanger le moindre regard. (sng3)

Elle est également corrélée à la narration :

Harry s'étonna d'entendre Hermione parler ainsi de Mrs Weasley et il ne put reprocher à Ron de s'exclamer avec colère. (sng4)

Dans le dialogue, on préfère le *ne...pas* mais il existe de rares cas où le *ne* négatif est utilisé :

Pourquoi les autres ne peuvent les voir ? (sna1)

Cette distinction entre dialogue et narration reflète les domaines d'utilisation attendus du *ne* négatif : il est restreint à un style très formel ou écrit.

La locution *empêcher que* ne se trouve pas avec le *ne* explétif dans mes corpus. Cependant, le verbe *s'empêcher* apparaît fréquemment ; il est souvent associé au verbe *pouvoir* et au *ne* négatif :

Mais une petite partie de mon cerveau ne pouvait s'empêcher de bouillir, me donnant presque mal à la tête.
(moc3)

Et Harry ne put s'empêcher de sourire à son tour. (cha5)

Une explication possible de la fréquence de *ne + pouvoir + s'empêcher* est qu'il s'agit d'un cas d'attraction. Gaatone fait référence au phénomène d'attraction pour expliquer l'apparition du *ne* explétif avec des comparaisons d'égalité (1971 : 97). Ainsi, la similitude syntaxique avec une construction qui le déclenche peut conduire à son apparition dans un contexte non conventionnel. Dans le cas de *s'empêcher*, nous faisons l'hypothèse qu'une association sémantique conduit à une fréquence d'utilisation élevée. En plus du véritable déclencheur *pouvoir*, qui autorise le *ne* négatif, nous ajoutons un verbe associé (bien que dans une structure syntaxique différente) à au *ne* explétif. Ainsi, la présence de deux éléments associés à l'utilisation de *ne* seul pourrait conduire à une préférence pour son utilisation.

Analyse du ne explétif

Le *ne* explétif fait l'objet de plus de recherches que le *ne* négatif. Gaatone décrit plusieurs structures avec lesquelles il tend à se corréler : « *Ne* explétif se rencontre dans des propositions subordonnées conjonctives introduites par *que* (ou par une locution conjonctive comportant *que*) et est appelé par des mots qui régissent, en général, l'emploi du subjonctif ». » (1971 : 81). Les déclencheurs sont divisés en deux groupes ici : les déclencheurs sémantiques et syntaxiques (voir le Tableau 5). Au lieu d'utiliser la rubrique « unités lexicales » pour le premier groupe, la classification s'appuie sur l'appartenance d'un verbe ou d'une expression à un champ sémantique particulier.

Tableau 5. Les déclencheurs du ne explétif

Déclencheurs sémantiques	Déclencheurs syntaxiques
peur <i>craindre que; de peur que, etc.</i>	comparaisons d'inégalité (affirmative) <i>plus... que; moins... que, etc.</i>
prévention <i>empêcher que; prendre garde que, etc.</i>	conjonctions <i>avant que; sans que, etc.</i>
doute (négatif or interrogatif) <i>douter que; mettre en doute que, etc.</i>	

4.6 Déclencheurs sémantiques

L'association du *ne* explétif avec les champs sémantiques de la peur, du doute et de la prévention trouve son origine dans le latin. Posner explique qu'« [une] autre caractéristique qui semble avoir été conservée ou restaurée par l'influence latine est le soi-disant 'explétif' négatif du type : TIMEO NE VENIAT [...] Cela survit dans le style littéraire français sous la forme d'une négation 'partielle' : Je crains qu'il ne vienne » (1996 : 149). Qu'il s'agisse d'un héritage ou d'une forme ressuscitée, certains champs sémantiques sont fortement associés au *ne* explétif. Grevisse en distingue trois groupes : « verbes de crainte, verbes d'empêchement, de précaution, de défense, [et] verbes de doute, de négation » (1975 : 938-940).

Premièrement, les verbes et les locutions verbales exprimant la peur déclenchent l'option du *ne* explétif. Une fois de plus, nous voyons que ce *ne* remplit une fonction stylistique et non sémantique. Ainsi, Gaatone soutient que « [r]ien...ne laisse discerner une quelconque nuance entrer les craintes exprimées sans l'aide de *ne* et celles des exemples avec *ne* » (1971 : 82). Dans les deux corpus, le *ne* explétif apparaît dans environ 50% des contextes où il est possible de l'utiliser :

Il avait eu peur qu'il ne soit plus habité. (wag13)

Les verbes de prévention peuvent également accepter le *ne* explétif. Selon Grevisse, il est particulièrement fréquent avec les expressions *empêcher que* et *éviter que*. Trois cas de ce dernier apparaissent :

Une dispute ne m'aurait pas empêchée de penser mais elle m'aurait au moins aidée à éviter qu'un trop plein de haine ne stagne à l'intérieur de moi et ne pourrisse un peu plus, jour après jour, le sang circulant dans mes veines. (moc21)

Le troisième groupe contient des verbes de doute et de négation tels que *douter*, *nier*, *dissimuler*, etc. Ces verbes doivent être mis à la forme négative ou dans une structure interrogative pour accepter le *ne* explétif. Aucun exemple de ce type n'apparaît dans les corpus étudiés.

4.7 Déclencheurs syntaxiques

Le *ne* explétif peut également être déclenché par deux structures syntaxiques. La première concerne les comparaisons d'inégalité, avec des comparatifs tels que *plus*, *moins*, *mieux*, etc. D'ailleurs, cette structure est le seul déclencheur du *ne* explétif qui ne comprend pas de subjonctif :

Finalement, les Moldus sont beaucoup plus astucieux qu'on ne le pense... (cha11)

L'autre déclencheur syntaxique est un groupe de conjonctions comprenant à *moins que*, *avant que*, *il s'en faut que*, etc. Grevisse remarque que le *ne* explétif apparaît fréquemment après *sans que*, malgré les condamnations prescriptivistes. Sans surprise, il n'y a eu aucun cas de ce genre dans le corpus Ménard, bien qu'un exemple apparaisse dans le corpus FF :

Sa vie allait se terminer sans qu'il n'eut détruit Voldemort comme il se l'était promis. (ang25)

Les pratiques parmi les auteurs de FF fluctuent, mais il semble y avoir une tendance à utiliser le *ne* explétif plus souvent que le *ne* négatif pour les auteurs de FF, mais pas pour Ménard.

4.8 Synthèse : ne explétif

Les fréquences d'utilisation du *ne* explétif dans les corpus sont présentées dans les Tableaux 6 et 7.

Tableau 6. Utilisation du *ne* explétif dans le corpus Ménard

	peur	prévention	doute	comparaison	conjonctions
Total	2/4 50%	0/1 0%	s/o	13/15 87%	3/28 11%

Tableau 7. Utilisation du *ne* explétif dans le corpus FF

	Peur	prévention	doute	comparaison	conjonctions
Total	4/9 44%	2/3 66%	s/o	5/5 100%	13/24 54%

Larrivée observe que le *ne* explétif est le plus souvent utilisé en conjonction avec *plus*, *avant*, *sans*, *craindre*, *douter* et *empêcher* (1994). Il raisonne que « l'explétif met sans doute en cause une certaine part de mémorisation puisque les recteurs que la grammaire scolaire retient comme cas type... me semblent dominer un explétif beaucoup plus fréquemment que les autres recteurs » (1994 : 182). Cette explication externe et prescriptive de l'utilisation du *ne* explétif semble précieuse, surtout si on l'acquiert dans un contexte scolaire, comme le prétend Coveney (2002 : 90).

Afin de tester le constat de Larrivée, nous aborderons les cas du *ne* explétif qui correspondent aux constructions qu'il évoque (*plus*, *avant*, *sans*, *craindre*, *douter* et *empêcher*). Pour *craindre*, *douter* et *empêcher*, il existe très peu d'exemples. *Craindre* ne prend de *ne* explétif que 20 % du temps, tandis qu'*empêcher* apparaît une fois, sans *ne* explétif. Le mot *plus*, employé dans les comparaisons d'inégalités, est fortement associé à au *ne* explétif: 100 % des 17 cas le contiennent (voir le Tableau 8).

Tableau 8. Utilisation de du *ne* explétif pour les déclencheurs clés dans les corpus, d'après Larrivée (1994)

	Déclencheurs sémantiques			Déclencheurs syntaxiques		
	<i>craindre</i>	<i>douter</i>	<i>empêcher</i>	<i>plus</i>	<i>avant</i>	<i>sans</i>
Ménard	1/2	n/a	0/1	12/12	2/18	0/6
FF	0/3	n/a	n/a	5/5	8/13	1/8
Total	1/5 20%	n/a	0/1 0%	17/17 100%	10/32 31%	2/14 14%

Il est intéressant que Larrivée cite *sans* comme un déclencheur qui serait présenté dans les grammaires académiques, puisque Muller observe que « [l]es occurrences de *ne* sont extrêmement fréquentes [avec *sans que*], malgré les condamnations multiples des grammairiens normatifs » (1991 : 378). Peut-être que le prescriptivisme de tels grammairiens a été reçu par le public écrivain : contrairement à l'affirmation de Muller, l'occurrence du *ne* explétif avec *sans que* est très faible, avec 13 % dans le corpus FF et 0 % dans le corpus Ménard (voir le Tableau 8). Ce dernier fait n'est pas surprenant, car le langage utilisé dans la traduction de Ménard est très normalisé. Quant aux conjonctions en général, y compris à *moins que*, les auteurs de fictions ont tendance à utiliser le *ne* explétif plus souvent que Ménard :

Il avait rêvé de lui et il paraissait fou de rage d'avoir perdu quelque chose à moins que ce ne soit quelqu'un.
(pdt43)

Dans l'ensemble, tester l'observation de Larrivée avec ces corpus montre une nette tendance des déclencheurs syntaxiques, et non sémantiques, à favoriser l'emploi du *ne* explétif.

Dans son ouvrage de 1971 sur la négation, Gaatone s'appuie sur un corpus de 120 textes littéraires et non-fictionnels publiés au cours du XX^e siècle jusqu'aux années 1960 (1971 : 98-99). Il interroge cinq d'entre eux sur l'usage du *ne* explétif: les volumes deux et trois de *À la recherche du temps perdu* de M. Proust (publié en 1954), deux volumes des *Œuvres romanesques* de G. Bernanos (1961) et le roman *Les voyageurs de l'impériale* de L. Aragon (1947). Gaatone a choisi les textes au hasard et a analysé les trois catégories de déclencheurs sémantiques inclus dans la présente étude, ainsi que les comparaisons d'inégalité et les conjonctions *avant que* et *à moins que*.

Gaatone constate que l'utilisation de *ne* est un peu plus fréquente que la non-utilisation avec les verbes de peur. Or, avec les verbes de prévention ainsi que ceux de doute/négation, le non-usage est bien plus fréquent que l'usage. Les comparaisons d'inégalité montrent la tendance inverse dans la mesure où l'utilisation de *ne* est presque catégorique. Le *ne* explétif est utilisé beaucoup plus fréquemment avec *à moins que* qu'avec *avant que*.

Une comparaison rapide avec les corpus HP montre que l'utilisation du *ne* explétif est faible dans les champs sémantiques de la peur, de la prévention et du doute (voir les Tableaux 6 et 7). Cependant, les auteurs de FF ont tendance à l'utiliser plus souvent que Ménard avec des verbes de prévention. Les comparaisons d'inégalité semblent également exiger l'utilisation catégorique du *ne* explétif dans les corpus HP. Quant à *à moins que* et *avant que*, la même tendance se vérifie, avec 80 % des cas d'*à moins que* et 34 % des cas d'*avant que* apparaissant avec un *ne* explétif. Cette comparaison, même si elle ne prend pas en compte les effets de genre, montre une stabilité des usages de du *ne* explétif au cours du siècle dernier.

5 Conclusion

Pour conclure l'analyse des corpus HP, nous voudrions présenter un cas problématique. Il y avait plusieurs exemples dans le corpus FF que nous n'arrivions pas à classer, parfois à cause de fautes de frappe. Cependant, il y a eu aussi des cas où l'auteur semblait faire une généralisation de l'usage de *ne* seul. Un tel cas se voit ici :

Harry, j'ai peur que ce soit du domaine du privé et je ne pense qu'il te soit indispensable de le savoir, lui répondit le professeur Dumbledore. (ptitP1)

En excluant la possibilité d'une simple erreur, l'emploi de *ne* seul dans ce contexte, où il n'y a pas de déclencheur traditionnel, pourrait être le résultat d'une attraction provenant de deux sources : le fait que le *ne* explétif soit associé au subjonctif, et l'évocation du champ sémantique de doute, avec l'emploi du verbe *penser* à la forme négative.

Les règles d'usage de *ne* seul ne sont pas toujours acquises systématiquement, et il existe donc toujours la possibilité de les généraliser à outrance, ou d'être influencé par la présence de certains éléments lexicaux et constructions syntaxiques associés aux déclencheurs de *ne* seul. Comme le note Gaatone, « [l]a similitude des constructions entraîne parfois, par attraction, l'emploi de *ne* » (1971 : 97). Il fait référence à des comparaisons d'inégalité, qui déclenchent l'option du *ne* explétif. Cependant, comme ce cas l'illustre, le phénomène « d'attraction » peut également fonctionner dans d'autres contextes, qu'ils soient syntaxiques ou sémantiques.

Dans ces corpus, nous avons analysé des cas de *ne* seul et considéré les contextes qui le déclenchent. Pourtant, ces analyses n'ont pas mis en évidence de motivations systématiques pour l'utilisation ou la non-utilisation ni de du *ne* négatif ni de du *ne* explétif. Gaatone remarque la difficulté de prédire l'usage dans la mesure où « [r]ien, sinon la rareté relative de *ne* seul, ne semble guider le choix de ce mot plutôt que de la négation pleine » (1971 : 69).

Compte tenu des données, on peut dire que *ne* seul n'est pas employé dans la majorité des contextes dans lesquels il serait grammatical. Cependant, le rythme de son usage semble significatif dans certaines constructions, notamment pour le *ne* explétif dans les comparaisons d'inégalité. Un autre cas intéressant était la fréquence élevée du *ne* négatif coordonné avec le verbe semi-auxiliaire *pouvoir* et le verbe *s'empêcher*, probablement due à une combinaison de deux déclencheurs lexicaux de *ne* seul.

Les utilisations de *ne* seul ne font pas partie de la transmission vernaculaire typique. L'exposition des locuteurs à ces constructions se limite généralement à l'école, à la lecture et à certains discours formels. Cependant, à en juger par le fait que les auteurs de nos corpus, qu'il s'agisse du traducteur professionnel Jean-François Ménard ou des auteurs amateurs de fanfictions, choisissent d'utiliser *ne* seul plus d'un tiers du temps, conforte l'idée que ces usages de *ne* font toujours partie des répertoires écrits des lecteurs et des auteurs.

Brunel décrit les sites de fanfiction comme 'des espaces au sein desquels des pratiques textuelles multiples coexistent' (Brunel, 2018 : 32). Ainsi, on met l'accent sur les pratiques langagières des auteurs, qui, entre eux, rédigent et reçoivent des commentaires et des critiques concernant le contenu et la forme de leurs œuvres tout au long du processus de création. Les espaces dans lesquels ils composent et publient ces œuvres, et lisent celles des autres auteurs, 'rend[ent] poreuse la délimitation traditionnelle des rôles entre lecteur et auteur' (Brunel, 2018 : 32). Ce double rôle semble favoriser la valorisation des caractéristiques linguistiques de l'œuvre source, qui sont soigneusement observées non seulement dans les textes originaux, mais aussi dans les fanfictions. À notre tour, nous émettons l'hypothèse que cet environnement mène à la reproduction de ces caractéristiques, y compris l'usage de *ne* seul. Cette reproduction contribue à perpétuer les pratiques discursives de la série, et, par extension, la communauté virtuelle des lecteurs et des auteurs.

Bien que la fanfiction imite dans une large mesure le ton de son œuvre source, elle ne le reproduit pas exactement. C'est précisément dans ces déviations que peut être détectée et analysée la voix de l'auteur amateur qui négocie les normes littéraires. Le corpus FF ne ressemble pas au discours informel

stéréotypique des environnements numériques. En revanche, il montre l'assimilation des caractéristiques linguistiques des romans *Harry Potter* ainsi que du style littéraire en général. En fait, les auteurs de ces fanfictions ont tendance à utiliser *ne* seul un peu plus souvent que Ménard, notamment avec les déclencheurs sémantiques. Dans l'ensemble, cette étude n'a échantillonné qu'une petite partie du langage disponible dans le monde de la fanfiction en ligne ; toute future étude stylistique ou sociolinguistique traitant de la fanfiction y trouverait des éléments très prometteurs.

Références bibliographiques

- Ashby, W. J. (1976). The loss of the negative morpheme, *ne*, in Parisian French. *Lingua* (39): 119-37.
- Ashby, W. J. (2001). Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé tourangeau: s'agit-il d'un changement en cours ? *French Language Studies*, 11: 1-22.
- Ayres-Bennett, W. & J. Carruthers. (2001). *Problems and Perspectives*. Harlow, England: Pearson.
- Barnabé, F. (2014). La ludicisation des pratiques d'écriture sur Internet : une étude des fanfictions comme dispositifs jouables, *Sciences du jeu*, (2) : 1-21.
- Blanche-Benveniste, C. (2013). La langue du dimanche et la langue de tous les jours. In *Travaux neuchâtelois de linguistique*, (58), 301–305.
- Brunel, M. (2018). Les écrits de fanfiction dans la classe. *Le français aujourd'hui*, 1 (200) : 31-42.
- Cepeda, P., & Déprez, V. (2023). Detecting the meaning of French expletive negation *ne* in avant-clauses. [ffhal-04282181f](https://arxiv.org/abs/2304.04282)
- Cerquiglini, B. (2010). Merci professeur: Avant qu'il ne soit trop tard. *Youtube*. Accessed 1 April 2014. <https://www.youtube.com/watch?v=KSAXBLffGrg>
- Chartier, D. (2012). *Traduction: histoire, théories, pratiques*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.
- Coveney, A. (2002). *Variability in Spoken French: A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*. Bristol (UK): Elm Bank.
- Coveney, A. (2011). A language divided against itself? Diglossia, code-switching and variation in French. In: F. Martineau and T. Nadasdi (eds), *Le français en contact: hommages à Raymond Mougeon*. Quebec: Presses de l'Université Laval, pp. 51-85.
- Damourette J. & Pichon E. (1911-1940). *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*. Paris : D'Artrey.
- Fanfictions Harry Potter*. http://www.fanfictions.fr/fanfictions/category/86_harry-potter/liste.html. Last accessed 23 April 2014.
- Flood, A. (2009). 'Harry Potter author JK Rowling knighted in France.' *The Guardian*. <http://www.theguardian.com/books/2009/feb/04/rowling-harry-potter-france>.
- Gaetone, D. (1971). *Etude descriptive du système de la négation en français contemporain*. Geneva: Librairie Droz.
- Grevisse, M. (1975). *Le bon usage*. Gembloux: Editions J. Duculot.
- Harry Potter Fanfiction: Harry Potter selon ses fans*. Last accessed 16 March 2014. <http://www.hpfanfiction.org/fr/>
- Larrivée, P. (2004) *L'association négative*. Genève-Paris: Librairie Droz
- Larrivée, P. (1994). "Commentaires explétifs à propos d'un certain emploi de *ne*." *Linguisticae Investigationes* 18 (1): 175-186.
- Larrivée, P. (1995). NE, négation de propositions virtuelles. *Revue romane* 30 (1): 27-40.
- Muller, C. (1994). Expliquer *ne* explétif ou: il s'en faut de beaucoup que je ne sois convaincu. *Linguisticae Investigationes* 18 (1): 187-196.
- Muller, C. (1991). *La négation en français*. Geneva: Librairie Droz S.A.

- Muller, C. (1978). La négation explétive dans les constructions complétives. *Langue française*. 39 (1): 76-103.
- Recourcé, G. (1996). 'Une double analyse de la particule *ne* en français'. *Langages* 122: 62-78.
- Riegel, M., J.-C. Pellat, & R. Rioul. 1998. *Grammaire Méthodique du français*. Paris: PUF.
- Rowlett, P. (1998). *Sentential Negation in French*. New York: Oxford UP.
- Rowling, J.K. (1998). *Harry Potter à l'école des sorciers*. J.-F. Ménard (trans). Paris: Gallimard Jeunesse.
- Rowling, J.K. (1999). *Harry Potter et la chambre des secrets*. J.-F. Ménard (trans). Paris: Gallimard Jeunesse.
- Rowling, J.K. (1999). *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*. J.-F. Ménard (trans). Paris: Gallimard Jeunesse.
- Rowling, J.K. (2003). *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*. J.-F. Ménard (trans). Paris: Gallimard Jeunesse.
- Rowling, J.K. (2007). *Harry Potter et le prince de sang-mêlé*. J.-F. Ménard (trans). Paris: Gallimard Jeunesse.
- Rowling, J.K. (2007). *Harry Potter et la coupe de feu*. J.-F. Ménard (trans). Paris: Gallimard Jeunesse.
- Rowling, J.K. (2008). *Harry Potter et les reliques de la mort*. J.-F. Ménard (trans). Paris: Gallimard Jeunesse.
- Thomas, B. (2010). Gains and Losses? Writing it All Down: Fanfiction and Multimodality. In: R. Page (ed), *New Perspectives on Narrative and Multimodality*. New York: Routledge, pp. 142-154.
- Williams, L. (2009). Sociolinguistic variation in French computer-mediated communication: a variable rule analysis of the negative particle *ne*. *International Journal of Corpus Linguistics*, 14 (4): 467-491.